



Objectif « Faim Zéro » : l'enjeu de la lutte contre la faim dans le monde

Selon le rapport 2018 de la FAO sur la sécurité alimentaire et la nutrition dans le monde, 821 millions de personnes souffraient de la faim en 2017, soit une personne sur neuf dans le monde. Comment expliquer une telle situation ? Quelles sont les principales causes de sous-alimentation ?

L. G. Bellù : Il existe trois causes principales à cela. La première concerne les conflits. En effet, la plupart des personnes victimes de sous-alimentation vivent dans des zones de conflits ou de crises permanentes. Dans la plupart des cas, ces conflits sont d'ailleurs liés, directement ou indirectement, au contrôle des ressources ou à celui des voies d'accès qui mènent à ces ressources. Les conflits poussent les personnes à se déplacer tout en entraînant la destruction des moyens de subsistance (bétails, infrastructures, etc.) et dans ce contexte, les personnes les plus fragiles, y compris les petits exploitants agricoles familiaux, sont amenées à tomber dans la sous-alimentation.

La deuxième cause concerne les effets du changement climatique. Ce dernier a un impact sur la production agricole, mais aussi sur la disponibilité en eau et en terres fertiles. Cela s'ajoute à une pauvreté extrême dans certaines régions où les personnes n'ont plus les moyens d'acheter ou de produire de la nourriture dans des quantités suffisantes. Enfin, la troisième

cause est une cause de fond, il s'agit des inégalités. Ces dernières poussent les populations les plus pauvres à dépenser 80 à 90 % de leurs ressources financières pour acheter de la nourriture, ne laissant rien à côté pour des dépenses de santé, d'éducation ou de service. Ces populations se retrouvent ainsi dans des situations de très grande fragilité, or il est ensuite très facile de passer de la pauvreté extrême à la sous-alimentation.

Alors que la faim est en hausse depuis ces trois dernières années, connaissez-vous déjà les chiffres pour l'année 2018 et quelles sont les tendances pour les années à venir ?

Nous ne connaissons pas encore les estimations pour l'année 2018. Le prochain rapport sur la sécurité alimentaire et la nutrition sera publié courant 2019, néanmoins si l'on se fie aux dernières tendances, et notamment aux projections développées dans le rapport *L'Avenir de l'alimentation et de l'agriculture : parcours alternatifs d'ici 2050*, vous verrez que la FAO a préparé trois scénarios pour le futur : le premier scénario est basé sur la tendance actuelle, et la projette dans le futur ; le second scénario s'oriente vers la durabilité environnementale, sociale et économique ; et le troisième scénario prend en compte des inégalités croissantes.

entretien

Avec **Lorenzo Giovanni Bellù**, senior economist et Global Perspective Studies Team Leader au département du Développement économique et social de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture).

Photo ci-dessus :

Le 23 mai 2017, une femme tire un sac de nourriture distribué par le Programme alimentaire mondial (PAM) à Ganyiel, ville du Sud-Soudan située dans une région qui était entièrement contrôlée par les forces d'opposition depuis le début de la guerre civile et où les taux de malnutrition étaient supérieurs à 30 %. (© FAO/Albert Gonzalez Farran)



Enjeux



Selon les tendances actuelles, il ne semble pas possible d'atteindre les objectifs du développement durable qui devraient nous amener à éradiquer la faim dans le monde à l'horizon 2030. Au contraire, on observe que nous pourrions atteindre les 700 à 750 millions de personnes souffrant de la faim d'ici à 2030. Selon le scénario qui s'oriente sur un développement de la durabilité – et qui prévoit une meilleure distribution des revenus entre les pays et entre les populations –, cela devrait nous amener vers une quasi-éradication de la faim dans le monde autour de 2030. Enfin, le scénario des inégalités croissantes pourrait nous amener autour de 1 milliard de personnes souffrant de la faim, soit 200 millions de personnes de plus qu'aujourd'hui. Malheureusement, si l'on observe l'évolution des chiffres entre 2012 et 2018, nous sommes actuellement en train de suivre le pire des scénarios. Précisons qu'il s'agit bien d'un scénario et non de prévisions, mais cela est utile pour tracer les parcours possibles, alerter les décideurs et prendre des mesures efficaces pour lutter contre la faim.



Photo ci-dessus :

Le 16 août 2018, un groupe de femmes travaillant dans les cultures de sorgho attend l'arrivée d'un convoi des Nations Unies près du village de Sabon Machi, au Niger. Dans ce pays, comme dans de nombreuses autres régions du Sahel, les chocs climatiques ont entraîné des sécheresses récurrentes aux effets dévastateurs sur les populations déjà vulnérables de la région, où l'insécurité alimentaire est particulièrement importante. (© FAO/IFAD/WFP/ Luis Tato)

La situation n'est donc pas encourageante ?

Après une dizaine d'années où nous avons pu constater une réduction de la sous-nutrition, on observe depuis 2015/2016 une inversion des tendances, liée aux trois causes que j'ai expliquées précédemment. Malheureusement, les conflits, la montée des inégalités et les effets du réchauffement climatique ne sont pas des accidents de parcours de notre modèle de développement. Ce qui est bien établi, c'est que nous devons changer notre paradigme de développement. Si vous vous référez aux 17 objectifs du développement durable prônés par les Nations Unies ⁽¹⁾, il est très clair que nous devons nous orienter vers un changement radical dans notre façon de produire ou de consommer. Dès 2012, à la conférence Rio+20 sur le développement durable, il avait été dit que nous devions changer de paradigme. Malheureusement, il semble que trois des causes importantes de la faim dans le monde sont enracinées dans notre modèle de développement actuel.

Quelles sont actuellement les régions du monde les plus impactées par ce fléau ?

Comme cela est expliqué dans notre dernier rapport *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018*, l'Afrique est la région du monde où le taux de personnes souffrant de sous-nutrition est le plus élevé avec 20,4 %. Ce taux monte même à

31,4 % dans l'Afrique de l'Est et à 26,1 % en Afrique centrale. C'est beaucoup quand on sait que la moyenne mondiale est de 10,9 % ! L'Afrique cause donc beaucoup de préoccupations, notamment en raison de sa dynamique démographique, mais aussi du développement de conflits sur le continent. Par ailleurs, les systèmes économiques africains ne sont pas suffisamment résilients pour faire face à des crises futures. La bande de la zone sahélienne est, de plus, en première ligne des effets du changement climatique. Nous sommes donc préoccupés par les vagues de migrations incontrôlées que tout cela entraîne, et qui pourraient générer davantage de problèmes de sécurité alimentaire.

“ Inégalités, conflits, changement climatique : les trois causes de la faim dans le monde sont enracinées dans notre modèle de développement actuel. ”

En octobre dernier, l'ONU déclarait que 14 millions de personnes pouvaient se retrouver, dans les mois à venir, en situation d'insécurité alimentaire grave au Yémen. Quelle est concrètement la situation sur le terrain et qu'est-ce qui est fait pour empêcher cela ?

Malheureusement, les dernières nouvelles font plutôt état de 16 millions de personnes concernées par une insécurité alimentaire grave au Yémen. Des mesures sont prises pour tenter d'apporter une aide sur place. Le Programme alimentaire mondial (PAM) distribue des aliments et la FAO participe également en fournissant des semences, des équipements pour la pêche et des kits pour l'élevage de volailles. Cela permet à la population, et notamment aux petits exploitants agricoles familiaux, de « se remettre en marche », en recommençant quelques activités agricoles même si le conflit est toujours en cours.

Cependant, pour éviter de telles situations, il est clair que la solution est à rechercher du côté de la prévention des conflits. Les Nations Unies sont très engagées, mais les grandes puissances ont également un rôle à jouer. Car même s'il peut toujours y avoir une assistance humanitaire, en arriver à cette situation signifie que le conflit ou la crise a déjà débuté.

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste l'objectif « Faim Zéro », qui doit être atteint d'ici 2030 ? Qu'est-ce qui est fait pour atteindre cet objectif et en quoi sa réalisation constitue-t-elle un enjeu majeur pour l'avenir de la planète ?

L'objectif « Faim Zéro » – éradiquer la faim, améliorer la nutrition et atteindre une agriculture durable d'ici à 2030 – fait partie de l'ensemble des objectifs pour le développement durable, établis en 2015 par les Nations Unies, les pays membres et la société civile, dans le but d'améliorer drastiquement les conditions de vie de l'humanité et l'environnement en général. Cet objectif exige que, d'une part, il y ait suffisamment d'aliments de bonne qualité nutritionnelle et produits avec une agriculture durable – ce qui implique une utilisation efficace des ressources naturelles, sans gaspillage –, et que, d'autre part, toutes les personnes puissent avoir accès à cette nourriture. Il y a là deux dimensions impor-



tantes : la disponibilité des aliments, qui, au jour d'aujourd'hui, est assurée en grande partie par les petits exploitants agricoles, et l'accès à l'alimentation. L'accès à l'alimentation est directement lié au pouvoir d'achat, c'est-à-dire à la capacité d'acheter de la nourriture. Dans le futur, il est évident qu'il faudra réfléchir davantage à la façon dont nous utilisons les ressources naturelles pour l'agriculture. Nous nous rendons compte aujourd'hui que nous avons utilisé trop de terres, que nous avons dégradé les sols, et qu'il y a eu une surconsommation des ressources en eau. D'un autre côté, nous avons continué à émettre des gaz à effet de serre. Si l'on prend en compte le coût des ressources naturelles et le coût de la dégradation, alors nous nous dirigeons vers une augmentation du prix des aliments. Actuellement, le coût de production ne reflète pas le coût complet. Cela doit donc nous pousser à réfléchir sur le pouvoir d'achat des couches les plus fragiles de la société.

Quels sont actuellement les principaux freins à la réalisation de cet objectif ?

Il y a des freins structurels, qui font partie de notre modèle de développement, à savoir les inégalités, les conflits et le changement climatique. Mais il faut bien comprendre aussi que les objectifs de développement durable ne vont pas se résoudre un par un. Ils ne se règlent pas séparément les uns des autres. C'est un ensemble, et chaque objectif doit être pris en compte par rapport à l'ensemble. Par exemple, pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre, il faut notamment travailler sur une meilleure gestion de l'élevage. Or, cela implique une réduction de la consommation de viande, notamment dans les pays riches. C'est donc bel et bien un ensemble et on ne peut pas faire abstraction d'un point pour résoudre l'autre.

Selon un récent rapport, la FAO s'alarme des conséquences du changement climatique sur les capacités des populations à se nourrir. Quelles peuvent être ces conséquences et quelles sont les zones les plus à risque ?

Les zones les plus à risque sont celles impactées par la sécheresse ou les inondations, des zones où l'on observe déjà des événements météorologiques extrêmes. C'est notamment le cas au Bangladesh, ou dans les régions de deltas, qui sont de plus en plus sujets à des inondations en raison de la hausse du niveau des océans. Au Sahel, les populations font déjà face à des sécheresses prolongées, mais ces régions peuvent aussi faire l'objet d'inondations, ce qui n'aide pas à rétablir des conditions favorables au développement de l'agriculture. L'Europe du Sud, et le bassin de la Méditerranée en général, font également partie des zones qui vont être impactées par les effets du changement climatique. Il y a également des zones qui devraient bénéficier du changement climatique – notamment les zones tempérées au nord du 45° parallèle –, mais selon certaines recherches, les améliorations ne devraient pas compenser les dégradations. Il faut aussi bien comprendre qu'il s'agira d'un transfert de richesses réelles comme nous n'en avons jamais vu, d'une partie du monde

vers une autre partie du monde. Or, on sait que les personnes suivent les flux de richesses et si la situation évolue réellement comme ce que nous venons de décrire, cela risque d'entraîner un bouleversement économique et social majeur.

Le rapport de la FAO met également l'accent sur l'autre facette de la faim, à savoir l'obésité, qui s'aggrave et toucherait plus d'un adulte sur huit dans le monde. La FAO explique en particulier que la sous-alimentation et l'obésité coexistent dans de nombreux pays et qu'elles peuvent être vues côte à côte dans le même foyer. Comment expliquer cela ? La lutte contre l'obésité constitue-t-elle aussi un enjeu important ?

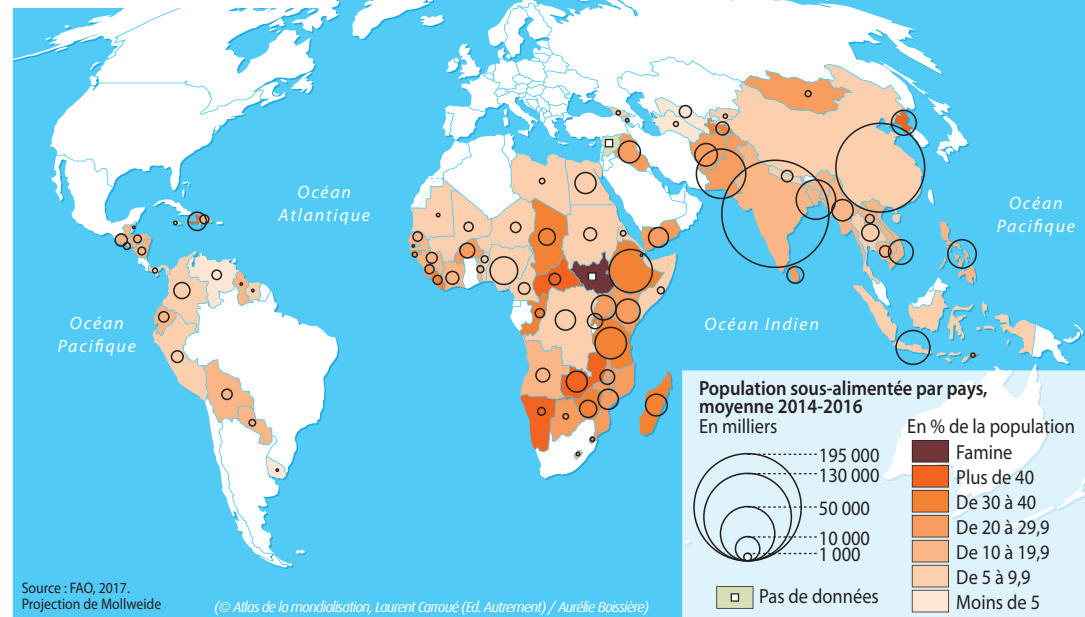
L'obésité et la faim sont deux facettes du même problème. En effet, les personnes qui ont un revenu limité ont tendance à consommer de la nourriture riche en calories, mais pauvre en protéines et minéraux. Pour travailler, il faut de l'énergie, et la population a donc tendance à consommer des calories à bas prix via une alimentation de basse qualité. Avant de tomber dans la sous-alimentation, on peut être confronté à la malnutrition. L'obésité est la conséquence d'une consommation excessive de calories qui est, dans certains cas, liée au pouvoir d'achat limité des ménages. L'obésité peut aussi être liée à un manque d'éducation alimentaire, qui s'explique encore une fois par un manque d'accès à des services de base tels que l'éducation ou la santé. Enfin, l'obésité s'explique aussi par un mimétisme des personnes pauvres qui copient le comportement des personnes plus riches en dépensant une partie excessive de leurs revenus dans l'alimentation pour ne pas avoir à vivre ou revivre la situation de faim. La faim et l'obésité sont donc strictement liées avec des signaux qui parfois se répercutent l'un sur l'autre. Aujourd'hui, si le prix de l'alimentation reflétait tous les coûts de production, elle serait plus chère, ce qui aiderait sur trois aspects : préserver les ressources naturelles, réduire le gaspillage et diminuer l'obésité.

Entretien réalisé par Thomas Delage le 17/01/2019

Note

(1) <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>

La faim dans le monde



Pour aller plus loin



• FAO, *L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018* (<http://www.fao.org/3/i9553fr/i9553fr.pdf>).



• FAO, *L'avenir de l'alimentation et de l'agriculture : parcours alternatifs d'ici à 2050* (<http://www.fao.org/3/CA1553FR/ca1553fr.pdf>).